

En somme, nous autres — ceux de l'arrière, en quelque sorte —, qui l'attendions dans «son» musée sans avoir la chance de participer à sa vie sur les chantiers de fouilles, le considérons comme notre chef incontesté, exactement comme ceux qu'il dirigeait sur le terrain. A notre admiration se mêlait une respectueuse affection — et nous travaillions dans son sillage avec un plaisir toujours renouvelé. Comme il savait mesurer la tâche aux capacités de chacun, nous avons toujours l'impression de nous surpasser pour lui plaire et nous lui obéissions avec d'autant plus d'empressement. Je sais qu'il en fut de même pour tous ses collaborateurs, dont je voudrais ici mentionner le plus proche, Jean Carl, architecte de la DAFI, qui aurait donné sa vie pour lui, qui l'accompagna à Londres et y mourut tragiquement trois semaines après le torpillage du Jonathan Holt le 24 février 1941 au large du cap Finistère.

Il est impossible de séparer la mémoire de Joseph Hackin de sa femme, Maria (Ria) Parmentier, d'origine luxembourgeoise et lorraine, qui l'a secondé dans ses principales campagnes de fouilles, qui a été sa compagne fidèle et qui, engagée dans les Forces Françaises Libres, l'accompagna dans la mort. Elle aussi, dans le domaine archéologique, a droit à la reconnaissance des orientalistes, car ce fut elle qui dégaga, avec une infinie patience, les plus beaux comme les plus célèbres ivoires exhumés à Begrâm.

Pour l'un comme pour l'autre, leur vie véritable se déroulait en Asie, et surtout en Afghanistan qu'ils aimaient profondément. Mais leur seul port d'attache en Occident était le musée Guimet où, périodiquement, Joseph Hackin rapportait ses trouvailles, mettait au point ses publications et propageait son enseignement.

Ce musée était bien sa maison. Il y avait été attaché dès 1907, à l'âge de vingt-et-un ans, en qualité de secrétaire de son fondateur, Emile Guimet. La forte personnalité de celui-ci devait marquer Hackin qui, nommé conservateur-adjoint en 1913, puis conservateur dix ans plus tard, demeura fidèle aux traditions instaurées par Guimet et sut les transmettre à ses propres collaborateurs. Fondées sur la diffusion des travaux scientifiques dans le public, ces traditions se sont perpétuées, malgré la transformation du Musée Guimet qui, de musée privé est d'abord devenu national, puis département du Musée du Louvre. Les successeurs de Hackin, René Grousset, Georges Salles et M. Philippe Stern, avaient tous été ses collaborateurs. J'ai moi-même été l'élève et la subordonnée de chacun d'eux, et je m'efforce, comme eux, de maintenir la vocation de cette institution dans la même ligne, c'est-à-dire d'en perpétuer l'activité avec des moyens modernes, comme Emile Guimet l'avait lui-même préconisé et mis en pratique de son vivant.

Ainsi avait été établi un lien très fort entre notre musée et l'Afghanistan, si solide qu'en 1965 encore, vingt-quatre ans après la mort de Hackin, S. M. le roi Zahir Shâh, en visite officielle à Paris, tint à consacrer une heure de son emploi du temps pourtant très chargé à venir visiter ce musée. De même, plus récemment, S. Exc. M. Sidqi, alors ministre afghan de la Culture, et M. Ali Khozad, conservateur du musée de Kâbul et ancien collaborateur de Joseph et de Ria Hackin.